

ELEMENTS DE TONOLOGIE BEEMBE (H 11)

G. Philippson et P. Bounou

Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris
et Laboratoire Dynamique du Langage, Lyon¹

1. Le beembe (H 11 dans la classification de Guthrie) possède un riche système tonal dont les caractéristiques typologiques le rapprochent des autres langues de la zone H, ainsi que des langues B 40, bien connues par les études de J. Blanchon (Blanchon, 1988; Blanchon, ici même; Blanchon et Mouguiama, 1997). Une caractéristique de ces langues est la très grande variation de surface des profils tonals des différents constituants. Le beembe a également la particularité d'opposer un registre H (noté \bar{x}) à un registre supra-H (pour la notation, voir ci-dessous) - ce qui rend la perception des tons particulièrement délicate. Dans la mesure où - contrairement, par exemple, aux analyses proposées par Blanchon (ici même) - nous estimons que les tons B ne sont introduits que par défaut et ne figurent pas dans les configurations de base, nous ne les transcrivons pas.

Exemples de variation des profils tonals : les différentes formes du nominal *ndz u u ŋgu* "marmite" :

forme de citation : *ndz ũ:ŋgú* : (c'est une) marmite

sujet : *ndz ũ:ŋg² yá y'ínéné* : la marmite est grosse

¹Une première version de cet article a été rédigée en commun par les deux auteurs, à l'occasion de la rédaction à l'INALCO d'une thèse par le deuxième co-auteur, locuteur natif de beembe. Après le départ de celui-ci, de nouvelles considérations ont amené G. Philippson à une modification assez sensible de la version initiale, sans qu'il soit possible de compléter les données disponibles. Ceci explique certaines insuffisances qui pourront, nous l'espérons, être rectifiées ultérieurement. G. Philippson adresse ses plus vifs remerciements à D. Creissels et surtout à J. Blanchon, pour leurs très stimulantes critiques et suggestions.

² Le ton montant ici indiqué n'a aucun statut phonologique en beembe : il s'agit du report, sur la deuxième more d'une voyelle radicale, d'un ton H final devenu flottant à la suite de l'élosion (normale) de sa voyelle de support.

complément d'un impératif singulier : s a k ndzũ:ŋgú : cherche
une marmite

complément d'un impératif pluriel : s a k ě ndz u:ŋgú : cherchez
une marmite

opposition entre H et supra-H :

b i bú l byá m ě : les animaux sont à moi

b i wá y byá m ě : les chats sont à moi

m w í í n ě b i t ó t ó l b i : j'ai vu ces choses (hier)

m w í í n ě b i s á l ú l b i : j'ai vu ces outils (hier)

s a k ě m a t á r í : cherchez des pierres

s a k m a t á ! r í : cherche des pierres

2. Il convient immédiatement de remarquer que la réalisation de ce qu'on transcrit comme ton supra-H n'est pas identique dans tous les contextes. Il importe donc de préciser ici ces variantes et surtout les conventions de notation adoptées, vu l'impossibilité de transcrire exactement les courbes phonétiques :

- si le supra-H est associé à un thème monosyllabique, il est réalisé sur un registre élevé et stable et ce quel que soit le ton lexical du thème (ndzǒ "maison" < /ndzǒ /, comme ŋgǒ "panthère" < /ŋgǒ /). Dans ce cas, l'opposition lexicale est donc neutralisée, ce qui ne se rencontre pas avec les autres thèmes. On transcrit simplement /ǎ / (où /a / représente n'importe quelle voyelle).

- si le supra-H est associé à la voyelle radicale d'un thème disyllabique lexicalement BB, on se trouve en présence d'un schème *montant* : dans le cas d'une voyelle radicale longue, la première more est réalisée nettement moins haute que la seconde (dans la prononciation de Pierre Boungou, on passe typiquement d'environ 180 à 200 Hz); dans le cas d'une voyelle radicale brève, il en va de même mais l'ensemble de la montée se fait sur la more unique - cependant, si à la suite de la chute (régulière) de la voyelle finale, une sonante se trouve en position de coda, elle fonctionne comme deuxième more et c'est elle qui

porte le pic de hauteur. On a donc dans tous les cas un schème montant que l'on choisit de symboliser ici aussi avec le simple signe du ton supra-H / ǎ /; exemples : mapá:pa < /mapa:pa/, “chaussure”, bibála < /biba la/ “chaises”, bibál ba “ces chaises”. Dans le cas d'un thème polysyllabique à schème lexical entièrement non-H, le supra-H se trouve associé à la pénultième, mais n'est pas réalisé montant; en revanche la syllabe précédente (la radicale, dans tous nos exemples) est réalisée à un niveau intermédiaire entre le supra-H qui lui fait suite et la syllabe B précédente : ainsi dans l'exemple babakǎl ba < /babakala ba/ “ces hommes”, le pic de hauteur (190 Hz environ) se trouve sur /-kǎl-/, le préfixe de classe /ba-/ est à 150 Hz et le /-ba-/ de la syllabe radicale est à un peu moins de 160 Hz. On peut dire dans une certaine mesure que la montée, sensible dans le cas des thèmes disyllabiques, est ici répartie sur la radicale et la pénultième. Dans la mesure où cet effet nous semble automatique et n'est en outre pas toujours très sensible, nous ne l'indiquons pas et notons seulement le supra-H sur la pénultième.

- si le supra-H est associé à la voyelle radicale d'un thème disyllabique relevant lexicalement de l'un des trois autres schèmes possibles (BH, HB ou HH), cette voyelle sera toujours réalisée descendante, mais sans que la confusion soit possible [tout au moins pour les locuteurs natifs, car la perception de la distinction demande un effort soutenu pour un étranger]

+ si le thème est de schème tonal lexical BH : dans le cas d'une voyelle longue, on passe régulièrement et assez lentement d'un registre supra-H à un registre moyen-H (env. de 200 à 175 Hz chez P. Boungou); dans le cas d'une voyelle brève, le ton chute de la même amplitude, mais plus rapidement. On notera donc au moyen de l'accent circonflexe modifié / ǎ / : mandzû:ŋgú < /mandzu:ŋgú/ “marmites”, banôn i < /banon í/ “oiseaux”. Les schèmes trisyllabiques à voyelle radicale longue se comportent de même³

+ si le thème est de schème tonal lexical HH, les réalisations sont assez différentes selon que la voyelle radicale est longue ou brève

³ Faute de donnée très sûres, nous préférons ne pas évoquer les autres catégories de polysyllabiques.

++ dans le cas d'un thème à voyelle radicale longue, le ton se maintient à un registre élevé (environ 190 Hz) durant toute la durée de la voyelle, ne fléchissant que légèrement à la fin

++ dans le cas d'un thème à voyelle radicale brève, la voyelle débute très haut (environ 190 Hz) mais fléchit légèrement presque immédiatement jusqu'aux environs de 180 Hz et s'y maintient

On transcrit ces deux réalisations au moyen du ton supra-H suivi du signe /[!]/ indiquant la faille tonale, ceci afin de distinguer du supra-H tel qu'il se réalise sur thème B(B)B, sans chercher à indiquer les fléchissements que l'on considèrera comme contextuels : $\eta k \acute{a} : \eta g \acute{a} < / \eta k \acute{a} : \eta g \acute{a} /$ "pintade", $m i l \acute{e} : m b \acute{u} < / m i l \acute{e} : m b \acute{u} /$ "doigts", $m a t \acute{a} r \acute{a} < / m a t \acute{a} r \acute{a} /$ "pierres"⁴

+ si le thème est de schème tonal lexical HB (normalement seulement à voyelle radicale longue⁵), l'abaissement se produit entre la première et la deuxième more (de 190 à 180 Hz environ). Ce schème se distingue de celui des HH par la durée égale occupée par chaque registre et du schème des BH par le palier net au passage d'une valeur à l'autre, au lieu d'une descente continue. Faute de mieux on insèrera le signe de la faille tonale *avant* la marque de longueur (pour distinguer d'avec les thèmes à schème lexical HH) et on notera /[!]/ : $b a k y \acute{e} : t u < / b a k y \acute{e} : t u /$ "femmes".⁶

3. Principes généraux de tonologie du beembe :

3.1. Le premier principe est que les tons H ont toujours tendance à s'associer sur les syllabes non-H situées à leur droite et ceci jusqu'à la more pénultième qui leur fait suite; ce principe est valable aussi bien entre mots (compte tenu du fait que, comme mentionné ci-dessus, la propagation ne s'effectue qu'à l'intérieur de certaines limites syntaxiques) qu'à l'intérieur d'un mot. Exemples :

⁴ La transcription du ton de la voyelle finale est ici plutôt théorique : en effet, en contexte, toutes les voyelles finales sont amuïes et, devant pause, un effet intonational abaisse fortement le ton de la syllabe finale (sauf celle des monosyllabes, évidemment) au point de ne pas vraiment permettre d'opposition dans cette position.

⁵ Cf. 5.2.3. ci-dessous

⁶ On notera que le schème tonal de la forme lexicale a un ton montant de H à supra-H (transcrit selon nos conventions); ce fait est important pour les analyses qui suivent.

- entre mots :

/s ak á b a b a k a l a / > s a k b a b a k á l a : cherche des hommes”
/m u k á s í m u t s u r i / > m u k á s m ú t s ú r i : la femme du forgeron”

On notera que cette propagation ne dépasse jamais le mot suivant immédiatement celui d’où est originaire le H. Cf.

s a k b a b a k á l b a “cherche ces hommes”

Les éléments proclitiques se comportent ici comme des “mots” à part entière :

s a k b á b a b a k ə l b a “cherche ceux (par ex. les enfants) de ces hommes”

- à l’intérieur d’un mot

/l u s á : m b u l u / > l u s á : m b ú l u “prière”

3.2. Un H ne peut se propager d’un mot à un autre que s’il est associé en forme sous-jacente à la syllabe finale du premier mot

/n t s ú s ú m u t s u r i / > n t s ú s m ú t s ú r i “le poulet du forgeron”

mais

/m u k ú : t u m u t s u r i / > m u k ú : t m u t s u r i “l’ancêtre du forgeron”

de même :

/t u t ú t í r é e m a p a : p a / > t u t ú t í r é m a p a : p a “nous avons volé des chaussures (aujourd’hui)”

On se souviendra cependant de l’exception admise (avec quelque réticence) en 4.ci-dessus :

/t u t ú t í r i m a p a : p a / > t u t ú t í r m á p á : p a “nous venons de voler des chaussures”

3.3 La limite de l’association ne se situe sur la pénultième suivante que si le mot concerné est entièrement bas. Dans le cas contraire la limite sera :

- toujours la more radicale dans le cas de thèmes -B(H...)H. Le ton H associé sera dans ce cas réalisé comme un ton tombant de supra-H à B.

Exemples :

/saká bandze:ndzé/ > sak bandzê:ndzé “cherche des étrangers”

/mukásí mbokó/ > mukás mbôko “l’épouse de Mboko”⁷

- soit la more radicale, soit la syllabe précédente selon les cas (comme signalé ci-dessus) si la more radicale est associée à un H. Suivant les cas, la more à laquelle se réassocie le H est réalisée supra-H montant (non-suivi de !¹) ou légèrement descendant (suivi de !¹) :

/saká bakyé:tu/ > sak bakyé!¹:tu “cherche des femmes”

/tusakírí bakyé:tu/ > tusakir bákyé:tu “nous venons de chercher des femmes”⁸

3.4. Le beembe manifeste le phénomène de pont tonal décrit par Blanchon (ici même) en ce que toutes les syllabes comprises entre une syllabe radicale H et le H suivant sont réalisées H; comparez :

sak mapá:pa : cherche des chaussures

tút mápá:pa : vole des chaussures

qui peuvent se représenter :

sak mapá:pa

H

tút mapá:pa

H

4. Identification des catégories tonales des nominaux :

⁷ Il n’est pas toujours très facile de mettre en évidence le ton réalisé de la syllabe finale des nominaux de cette catégorie tonale; il semble que devant pause le H final reste associé si le thème compte plus de deux mores, mais se dissocie complètement dans le cas contraire. En contexte la voyelle finale de tous les mots est normalement amuïe et un ton H éventuel devient flottant .

⁸ En accord avec nos conventions, les deux supra-H successifs sont tous deux réalisés montant de H à supra-H

Les contextes donnant le profil tonal le plus simple des nominaux sont la position sujet et la position complément après certaines formes verbales, par exemple l'impératif pluriel ou le passé hodiernal. Dans ces cas, on peut déceler les profils tonals suivants, qui montrent que la langue utilise pleinement les possibilités distinctives de l'opposition H/non-H (par commodité, les syllabes non-H seront désignées comme B dans les formules tonales ci-dessous, mais il importe de se rappeler que les tons B ne sont pas nécessaires dans les formes sous-jacentes) :

4.1. thèmes nominaux -CV : deux profils :

B : /mu-nwa /⁹ "bouche", /ŋgo / "panthère", /ki-mbu /
"moustique"

munwa wá múbwé : la bouche est belle

saké ŋgo : cherchez une panthère

H : /mu-tí / "arbre", /mbwá / "chien", /ki-mpá / "conte"

mutí wá múbwé : l'arbre est beau

saké mbwá : cherchez un chien

4.2. thèmes nominaux -VCV : deux profils :

BB : /mu-utu / : personne, /tu-ongo /¹⁰ "viande", /mu-oyo /
"ventre"

mu:t¹¹ wá múbwé : la personne est bonne/belle

saké to:ngo : cherchez de la viande

BH : /ma-así / "huile", /di-ikí / "oeuf", /ma-ampá / "eau"

mă:s má mábwé : l'huile est bonne¹²

saké ma:mpá : cherchez de l'eau

4.3. thèmes nominaux -CV(V)CV : quatre profils :

BB : /ŋgo:ndo / "lune", /ndzaku / "éléphant", /ki-bala /
"siège", /mu-landu / "montagne"

⁹ Dans ces exemples, nous séparons par un tiret le préfixe nominal du thème, afin de mieux mettre en valeur celui-ci.

¹⁰ La voyelle du préfixe s'assimile ici à celle du thème, donnant une réalisation t o o ŋ g o.

¹¹ Pour l'apocope des voyelles finales cf. note 8.

¹² On constate que quand la voyelle finale s'amuit son ton H devenu flottant se réassocie à la deuxième more de la syllabe précédente si celle-ci est longue et pourvu que le mot ne soit pas dans un contexte tel que le H puisse se réassocier au mot suivant.

ŋgo:nd yá yǐbwé : la lune est belle
 saké ndzaku : cherchez un éléphant
 BH : /ndzu:ŋgú/ "marmite", /ndzilá/ "chemin", /mu-yisí/ "os", /ki-tso:tsó/ "bois à brûler"
 ndzũ:ŋg yá yǐbwé : la marmite est belle
 saké ndzilá : cherchez un chemin
 HB : /ki-kó:ló/ "école", /ki-wáyi ~ -úayi/ "chat", /mukyé:tu/ "femme", lá:la "orange"
 mukyé:t wá múbwé : la femme est belle
 saké kiwáyi : cherchez un chat
 HH : /ŋká:ŋgá/ "pintade", /ntsúsú/ "poulet", /mu-kásí/ "épouse", /lu-pá:ŋgú/ "enclos"
 ŋká:ŋg yá yǐbwé : la pintade est belle
 saké ntsúsú : cherchez un poulet

Comme on le voit, les tons nominaux dans ces contextes correspondent exactement aux profils attendus sur la base d'une opposition sous-jacente H/non-H. Une exception cependant : le schème HB connaît une réalisation supra-H de son H. Ainsi :

(saké) ...kiwáyi, mukyé:tu, mabé:ne "seins", etc.

La forme sous-jacente de ces derniers thèmes est en effet, comme indiqué, /mukyé:tu/, /mabé:ne/, et le H se propage jusqu'à la more pénultième, selon les principes définis plus haut (le nominal kiwáyi est déviant en ce que sa more radicale est en même temps la pénultième; mais il s'agit probablement d'un emprunt et on pourrait au demeurant admettre que sa structure est en réalité /ki-úayi/ > kiúáyi, le hiatus étant supprimé par la désyllabification du -u-).¹³

5. Examinons à présent les exemples suivants, où les nominaux que nous venons de présenter sont inclus en deuxième position dans une construction à connectif (équivalent aux syntagmes nominaux en "N₁ + de + N₂" du français). Il existe (comme signalé ci-dessus) deux paradigmes du connectif; le premier - qui

¹³ En raison du faible nombre de thèmes polysyllabiques dans notre échantillon et des incertitudes sur leur notation, nous préférons ne pas les commenter systématiquement ici [note de G. Philippon].

va être utilisé dans les exemples qui suivent - a les allomorphes suivants : cl. 1 \emptyset , cl. 2 bá, cl. 3 \emptyset , cl. 4 myá, cl. 5 dyá, cl. 6 má, cl. 7 kyá, cl. 8 byá; cl. 9 \emptyset , cl. 10 zá, cl. 11 lwá, cl. 12 ká, cl. 13 twá, cl. 14 bwá. Comme on peut le constater, trois des allomorphes (cl. 1, 3 et 9) sont non-segmentaux et dépourvus de ton, les autres sont H. [On mentionnera ici rapidement le deuxième paradigme : cl. 1 wa, cl. 2 ba, cl. 3 wa, cl. 4 mya, cl. 5 dya, cl. 6 ma, cl. 7 kya, cl. 8 bya; cl. 9 ya, cl. 10 za, cl. 11 lwa, cl. 12 ka, cl. 13 twa, cl. 14 bwa; on remarquera qu'aucun H ne se manifeste]

5..1. Mettons en position de N₁ des nominaux non-H appartenant à l'une des trois classes à allomorphe zéro du connectif et en position de N₂ des membres des différentes catégories tonales que nous venons de déterminer.

mwí:ně munwa ηg o : j'ai vu la gueule de la panthère (hod.)
 mwí:ně munwa mbwá : j'ai vu la gueule du chien
 mwí:ně ηgwi:r mu:t u : j'ai vu le bâton de la personne
 mwí:ně ndi:mb mwa:ná : j'ai vu le ballon de l'enfant
 mwí:ně mpok ndzaku : j'ai vu la défense de l'éléphant
 mwí:ně mbuk mundze:ndzé : j'ai vu le lit de l'étranger
 mwí:ně nduk kiwáyi : j'ai vu l'ami du chat
 mwí:ně ntab mukásí : j'ai vu la chèvre de l'épouse
 mwí:ně ndu:ηg mubakəla : j'ai vu le tambour de l'homme
 mwí:ně munwa ηgo:ηgə ló : j'ai vu la bouche du mille-pattes

Dans ce contexte, tous les nominaux apparaissent avec leur schème tonal de base. Remplaçons maintenant le nominal en position N₁ par un nominal dont le schème lexical se termine par un ton H :

mwí:ně mu t ú ηg ó : j'ai vu la tête de la panthère
 mwí:ně mu t ú mbwá : j'ai vu la tête du chien
 mwí:ně mukás mú:t u : j'ai vu l'épouse de la personne
 mwí:ně mubú t mwá:ná : j'ai vu le parent de l'enfant
 mwí:ně ndz i l ndz á ku : j'ai vu le chemin de l'éléphant
 mwí:ně mwa:n mundz ê::ndzé : j'ai vu l'enfant de l'étranger
 mwí:ně muy i s k í w á y i : j'ai vu l'os du chat
 mwí:ně n z u : η g mú k á s í : j'ai vu la marmite de l'épouse
 mwí:ně mukás múbák ə l a : j'ai vu l'épouse de l'homme

mwí:ně mu t ú ηgô:ηgǎl ó : j'ai vu la tête du mille-pattes

Le même schème tonal des N₂ est attesté après connectif à ton H (quel que soit le schème lexical de N₁) :

mwí:ně mi:n myá ηgǎ : j'ai vu les dents de la panthère
(mi i n ú)

mwí:ně lupá:ηg lwá mbwá : " l'enclos du chien (lupá:ηg ú)

mwí:ně bwa:t bwá mú:t u " la pirogue de la personne (bwa:t ú)

mwí:ně makut má mwâ:ná : " les oreilles de l'enfant (makut ú)

mwí:ně bok bwá ndzákú : " la blessure de l'éléphant (bok ó)

mwí:ně bibús byá múndzê:ndzé " les soeurs de l'étranger
(bi bús í)

mwí:ně lukomb lwá kíwáy : " l'assiette du chat (lukomb ó)

mwí:ně yúk dyá múkásí : " laalebasse de l'épouse (yúk ú)

mwí:ně mapa:p má múbákǎla : " les souliers de l'homme
(mapaapa)

mwí:ně mi:s myá ηgô:ηgǎl ó : " les yeux du mille-pattes
(mi:s ú)

Ce paradigme N₁ (+ connectif) + N₂ manifeste ce que nous appelons le type 2 d'association tonale, celui où le ton supraH marquant la limite de la propagation du H se situe sur la more précédant immédiatement la more radicale de N₂ (rappelons que l'on aurait les mêmes résultats si N₂ était précédé non pas d'une structure à connectif, mais du relateur ná ou d'un verbe conjugué au tiroir de l'immédiat; on se reportera à la discussion donnée au paragraphe 4 ci-dessus).

On peut comparer avec la construction N₁ + Connectif + Adjectif qui sert à exprimer la qualification adjectivale normale et où le connectif appartient au paradigme non H (ci-dessus 6). Aucune influence ne s'exerce entre le nom et les éléments qui suivent :

mwí:ně ηgo ya yinéné : j'ai vu une grosse panthère

mwí:ně ndzǎ ya yinéné : " une grosse maison

mwí:ně mu:t wa munéné : " une grosse personne

mwí:ně mwă:n wa munéné : " un gros enfant

mwí:ně ndzak ya yinéné : " un gros éléphant

mwí:ně ntsús ya yinéné : " un gros poulet

mwí:ně bandzak ba banéné : “ de gros éléphants

mwí:ně bantsús ba banéné : “ de gros poulets

etc.

5.2. Dans le type 1 d’association, comme signalé plus haut, le H se propage jusqu’à la prochaine more radicale H. C’est ce schème qui est utilisé entre autres pour la forme de citation des nominaux. Exemples (forme de citation, avec la forme lexicale entre parenthèses) :

munwǎ (/munua/) : bouche

ŋgǒ (/ŋgo/) : panthère

kimbú (/kimbu/) : moustique

mutí (/mutí/) : arbre

mbwǎ (/mbwǎ/) : chien

kǐmpá (/kimpá/) : conte

mú:tu (/mu:tu/) : personne

tǒ:ŋgo (/to:ŋgo/) : viande

mǒ:yo (/mo:yo/) : ventre

mǎ:sí (/ma:sí/) : huile

dî:sú (/disú/) : oeil

mǎ:mpǎ (/ma:mpǎ/) : eau

ŋgǒ:ndo (/ŋgo:ndo/) : lune

ndzǎku (/ndzaku/) : éléphant

kibǎla (/kibala/) : siège

mulǎ:ndu (/mula:ndu/) : montagne

ndzû:ŋgú (/ndzuŋgú/) : marmite

ndzîla (/ndzilá/) : chemin

muyîsi (/muyisí/) : os

kitsô:tsó (/kitsotsó/) : bois à brûler

kikó!lo (/kikó:lo/) : école

mukyé!tu (/mukyé:tu/) : femme

ŋká!ŋgá (/ŋká:ŋgá/) : pintade

bǎŋká:ŋgá (/baŋká:ŋgá/) : pintades

mukǎ!sí (/mukásí/) : épouse

bakǎ!sí (/bakásí/) : épouses

mubakǎla (/mubakəla/) : homme
 kikokǎlo (/kikokəlo/) : vélo
 ŋgô:ŋgǎlô (/ŋgɔ:ŋgǎlô/) : mille-pattes

5.3. Comme déjà signalé, ce schème est celui qu'on observe après la plupart des tiroirs verbaux; il en va de même quand le prédicateur est la copule (qui ne consiste qu'en un ton H flottant)

mpfúm mǎ (< /mpfúmú ˈme/) : le chef c'est moi
 mpfúm ndǎ (< /mpfúmú ˈndǎ/) : le chef, c'est lui
 ndǎ mpfú!mú (< /ndǎ ˈmpfúmú/) : lui, c'est le chef
 mwa:n mutsúr ŋgǎ:ŋga (< /mwa:nǎ mutsur i ˈŋga:ŋga/) : l'enfant du forgeron est guérisseur

5.4. On remarquera que quand le complément est un groupe circonstanciel, le H vient s'associer au relateur ((k)u ou mu) :

bayarik bār ú dzá:ndú (< /bayariki bār i ku dzá:ndú/) : les marchands sont au marché
 mvúl yǐnók kú musítú (< /mvúlǎ yǐnókǎ ku musítú/) : il pleut en forêt
 kutá:ŋg mú ntsá lúpá:ŋgú (< /kutá:ŋgǎ ˈmu ntsá lúpá:ŋgú/) : la lecture, c'est à l'intérieur de la concession [que ça se passe]

5.5. Si le groupe circonstanciel est précédé par un autre complément, celui-là n'est sujet à aucune propagation (d'après le principe que deux groupes nominaux n'interagissent pas)

bǎbúl mbâ:ŋg ku mbo:ŋgi (< /bǎbúlǎ mba:ŋgǎ ku mbo:ŋgi/) : ils cassent des noix de palme à la maison commune
 bǎbókǎl bítsô:s mu kikúbú (< /bǎbókǎlǎ bitsô:só mu kikúbú/) : ils coupent du bois à la hache

Il en serait de même dans le cas de deux compléments directs

mutsur wúsú:mbíl múká!s mapa:pa (< /mutsur i wúsú:mbílǎ mukásí mapa:pa/) : le forgeron achète des chaussures à sa femme

bǎ́lǎ:mbí1 bǎ:l mako (< /bǎ́lǎ:mbí1ǎ ba:lǎ mako/):
ils cuisent des bananes pour les enfants

6. La cause principale de la modification des profils tonals des différents éléments est la réassociation d'un H dont la source se situe à gauche de la cible. Cette "propagation" tonale, bien attestée dans de nombreuses langues bantu, est cependant soumise en beembe à des contraintes très particulières. Elle ne joue - ce qui est classique - qu'à l'intérieur de certaines limites syntaxiques, mais celles-ci sont assez curieusement définies. Aucune interaction tonale ne s'exerce par exemple entre un nom et un adjectif ou un démonstratif; il n'y a aucune interaction non plus entre le premier et le deuxième complément d'un verbe (cette situation est courante; cependant en B 40, l'interaction joue bel et bien dans ce cas; cf. ici même Blanchon). En fait la propagation tonale concerne presque exclusivement les syntagmes prédicatifs dont la tête est un verbe conjugué (y compris à l'infinitif) ou une copule et ne s'exerce que sur le complément suivant directement le prédicateur. Les seuls autres cas où joue la propagation tonale sont :

- les nominaux précédés du relateur nǎ "et, avec", dont le statut semble plutôt être celui d'un clitique que d'un élément indépendant (il existe d'autres relateurs de même type, mais aucun ne porte de ton H)

- et les syntagmes mettant en jeu l'un des deux paradigmes du connectif (ou extra-préfixe de dépendance); l'autre paradigme n'étant pas concerné - pour les détails, voir ci-dessous.

6. 1. Un élément particulièrement troublant des règles de propagation du H en beembe est que, dans ces deux derniers cas, les limites de l'association du H (provenant respectivement du relateur nǎ et du connectif) ne sont pas les mêmes que celles constatées dans la plupart des syntagmes prédicatifs. On a en effet par exemple :

nǎ má tǎ r í : avec des pierres

opposé à :

t ú t má tǎ[!] r í : vole des pierres

On pourrait être tenté de penser à un conditionnement syntaxique où la nature du syntagme (nominal, prépositionnel ou prédicatif) influencerait sur les

limites de propagation du H. Ce qui rend assez peu admissible cette hypothèse c'est que :

- comme mentionné ci-dessus, il n'y a aucune propagation tonale dans la plupart des types de syntagmes nominaux

- il existe au moins un tiroir verbal pour lequel les limites de l'association du H sont identiques à ce qu'elles sont dans les deux syntagmes non-prédicatifs cités; il s'agit du passé immédiat :

t u s a k i r m ǎ t ǎ r í : nous venons de chercher des pierres (cf.

t u s â k m a t ǎ ! r í : nous cherchons des pierres)

6.2. La difficulté réside donc, en beembe, dans l'identification précise (et la justification) des limites des domaines dans lesquels s'effectue la propagation du ton H. Il convient de se placer au niveau des paradigmes, car certaines catégories de nominaux ne révèlent aucune différence : plus précisément, un nominal dont la more radicale n'est pas lexicalement associée à un H ne présente aucune différence de profil tonal, quand il est précédé par un H; cf. les exemples suivants et comparez avec 3.1. ci-dessus

t u s â k m a p ǎ : p a : nous cherchons des chaussures

t u s a k i r m a p ǎ : p a : nous venons de chercher des chaussures

(le nominal m a p a : p a est lexicalement dépourvu de H comme le démontrent les formes s a k ǎ m a p a : p a : cherchez des chaussures et m a p a : p m ǎ m ǎ b w é : les chaussures sont belles)

De même les thèmes dont la more radicale est lexicalement H, mais dont la C₁ est une mi-nasale et qui possèdent par ailleurs un préfixe syllabique ne peuvent servir à mettre en évidence aucune différence

t u s â k b ǎ ŋ k á : ŋ g á : nous cherchons des pintades

t u s a k i r b ǎ ŋ k á : ŋ g á : nous venons de chercher des pintades

si le thème nominal n'est pas précédé d'un préfixe syllabique, l'opposition se manifeste bel et bien :

t u s â k ŋ k á : ! ŋ g á : nous cherchons une pintade

t u s a k í r ŋ k á : ŋ g á : nous venons de chercher une pintade

Ce comportement rappelle très fortement ce qui se passe en pounou (cf. Blanchon, 1997).

7. Pour établir les variations des limites de domaines, il convient donc de se baser sur le comportement des thèmes nominaux dont la more radicale est lexicalement H et dont la C₁ n'est pas une mi-nasale (sauf, dans ce dernier cas, si le nominal appartient aux classes 1a, 9 ou 10, dont le préfixe est \emptyset). Sur cette base, on peut établir deux types de réalisations :

- dans le premier cas, le plus fréquent, un H précédent s'associe jusqu'à la more radicale inclusivement, où il se réalise comme supra-H (c'est l'exemple *sak ma t á[!]r í*)

- dans le deuxième cas, le H ne s'associe qu'à la syllabe située directement à gauche de la more radicale, à savoir la syllabe formée par le préfixe de classe, ou, dans le cas de nominal à préfixe \emptyset , à la dernière syllabe du mot précédent (c'est le cas de *tusakir má t á r í* ou *tusakír ñk á á ñg á*)

Ce qui est particulièrement digne d'intérêt, c'est qu'à l'intérieur des formes verbales elle-mêmes (dont le statut : mot, syntagme, groupe à clitique, est assez problématique dans les langues bantu, cf. Myers 1998) des types d'association similaires s'observent; on peut ainsi opposer *bá t ú[!]t í r í* : ils viennent de voler (limite de type 1 sur la more radicale) et *bá t ú t á n á* : ils volent habituellement (limite de type 2 sur la syllabe précédant la more radicale).

Au vrai, il existe un troisième type d'association, dont la limite est toujours exclusivement la première syllabe suivant immédiatement le H, indépendamment des tons qui suivent (par exemple *tubé:r kú dzá:ndú < /tubé:r í ku dzá:ndú/* "nous avons été au marché", *tubé:r kú bul á < /tubé:r í ku bul á/* "nous avons été au village", où le relateur *ku* constitue dans les deux cas la limite de l'association). Dans la mesure où ce type d'association ne concerne quasi-exclusivement que des groupes dont la première syllabe (celle à laquelle vient s'ancrer le H précédent) est visiblement un élément proclitique (connectif, relateurs locatifs, autres relateurs) on pourrait le considérer comme un cas spécial, déterminé justement par la présence de proclitiques. Cependant, il importe de noter qu'un tiroir verbal (le passé éloigné) où il n'est pas plus (ou pas moins) pertinent de mettre en évidence des éléments proclitiques que dans d'autres formes verbales, connaît un comportement analogue :

bá t ú t í r má p á :pa : ils volèrent des chaussures (il y a longtemps)

bǎs ak i r ma pǎ:pa : ils cherchèrent des chaussures (id.)
 (opposer bǎ t ú t má pǎ:pa : ils volent des chaussures, mais
 bǎ s â k ma pǎ:pa : ils cherchent des chaussures)

7.1. Ces différences de comportement suggèrent, bien entendu, une explication en terme de limites : les nominaux pour lesquels un ton H précédent ne peut jamais dépasser le préfixe ont - outre le fait qu'ils ont tous leur syllabe radicale lexicalement associée à un H, comme indiqué ci-dessus - la particularité d'avoir en C1 une mi-nasale : ainsi (formes de citation) bǎ ŋ k á : ŋ g á “pintades”, bǎ n t ú : m b á “filles”, l ú n t s é : n d é “épine”, bǎ m p ú k ú “rats”, k í ŋ k á s í “neveu”, bǎ ŋ g w á : l a “oncles”, etc. Or, il est évident qu'en beembe toute voyelle radicale est systématiquement réalisée longue devant mi-nasale¹⁴. En revanche, hors position radicale, il n'y a pas dans la langue d'exemples de longueur (nous mettons à part les cas des finales verbales [-e e] “impératif pluriel, [-a a] “habituel” et [-i r e e] “passé hodiernal” : les deux premières alternent avec des finales montrant un /-n-/ élide, à savoir /-e n u/ et /-a n a/ ; il n'y a pas de preuve d'une élision de consonne dans le cas d'[-i r e e], mais il est au moins raisonnable de supposer que cette finale pourrait être issue de l'amalgame, avec imbrication, de /-a n a/ avec la marque générale du passé /-i r i/) . Il se pourrait donc parfaitement que les voyelles des préfixes suivis d'une consonne C1 mi-nasale soient phonologiquement longues, mais que cette longueur ne puisse se réaliser phonétiquement en raison de la contrainte qui réserve l'expression de la quantité vocalique à la position radicale. SI donc les formes phonologiques des nominaux ci-dessus sont en fait ba:ŋká:ŋgá , ba:n t ú:m b á, etc., on pourrait stipuler informellement les conditions d'association de la manière suivante : si un thème nominal à voyelle radicale H est précédé d'un préfixe bi-moraïque, un H précédent s'associe à ce préfixe (sous forme de supra-H); si le préfixe est mono-moraïque, l'association se fait à la voyelle radicale elle-même. On explique ainsi l'opposition :

¹⁴ Nous avons noté une poignée d'exceptions lexicales : mukúmbá “nombril”, mb i ŋ g u “chasse”, l u m a ŋ g u “mangue”, k o n d o “banane”, m u s u ŋ g u “canne à sucre”, m u ŋ k i m b ú “tubercule de manioc”, contre 65 -CV:NCV (sur un échantillon total de 220 disyllabes). On remarquera d'ailleurs la proportion importante (4 sur 6) de noms de plantes cultivées - renvoyant peut-être à des emprunts ?

sak bá (:) ηká:ηgá “cherche des pintades” / sak ma tá!r í
 “cherche des pierres”

7.2. Reste alors à expliquer le comportement des thèmes à C1 non minasale, qui associent cependant un H précédent à leur préfixe (monomère) dans certaines situations, en particulier après le relateur [ná] et le connectif. Pour ce qui est de ce dernier, de nombreuses langues bantu répandues dans l’ensemble du domaine attestent qu’il a une voyelle longue; on peut donc poser sans hésiter /ba:/, /mya:/, /dya:/ etc.; il faudrait alors considérer que, devant une voyelle radicale H, c’est la syllabe précédant le radical qui constitue la limite de l’association d’un H précédent si celui-ci est séparé de la syllabe radicale en question par au moins deux mores B ; exemples :

(mi t í) myá: mú s í t ú “(les arbres) de la forêt” où l’on suppose
 /myá: mus í t ú/, avec un intervalle de deux mores entre le H
 précédent et la syllabe radicale

opposé à

sak mus í!t ú “cherche la forêt” < /saká mus í t ú/ avec un
 intervalle de seulement une more

Pour tentante que puisse apparaître cette analyse, elle oblige à un certain nombre d’acrobaties, qui pour n’être pas totalement invraisemblables, n’en demeurent pas moins hypothétiques :

- d’abord, comme nous l’avons vu, les connectifs des classes 1, 3 et 9 (wa, wa et ya) ne sont pas représentés segmentalement dans les contextes du type ndzó múkás í “maison de l’épouse”, etc. Il faut cependant admettre leur présence à un niveau plus profond pour expliquer la réalisation, qui suppose /ndzó ya (:) mukás í /...

- ensuite, il faut admettre que le relateur [ná] qui se comporte exactement comme le possessif est lui aussi phonologiquement long, ce qui ne semble pas être le cas dans la majorité des langues bantu (où, il est vrai, son ton est généralement B et non H)

- de manière quelque peu osée, il faut admettre que les nominaux de classe 5 dont le préfixe nominal indépendant est ø- (mais dont les accords sont en /d í -/) ont devant leur voyelle radicale une position vide représentant le préfixe : c’est en

effet le seul moyen de s'assurer que [ná t á r í] soit convenablement produit (< /ná: v-t á r í); sinon on attendrait [ná t á[!]r í] < /ná: t á r í /

- enfin, reste le problème épineux de la forme verbale de l'immédiat : certes, on peut produire les effets désirés en supposant que le suffixe du passé /-i r i / ait le schème tonal /-í r í /, ce qui donnera le nombre suffisant de mores. Cette analyse est possible, puisque le suffixe /-i r i / est par ailleurs entièrement B (= non-H) au tiroir de l'hesternal et ne déplace pas de ton H - lwa s á k í r ma t á r í “nous avons cherché des pierres (hier) -, alors qu'au passé éloigné, où un ton H se déplace jusqu'à la syllabe radicale (sauf, bien sûr, dans le cas de nominaux à préfixe syllabique et à C1 mi-nasale, cf. ci-dessus) on peut poser un schème de suffixe /-í r í / avec deux H, d'où lwa s á k í r ma t á[!]r í “nous avons cherché des pierres (autrefois)”. Cela dit, cette analyse est quelque peu spéculative car une opposition HH / HB sur voyelles brèves ne semble pas attestée par ailleurs dans la langue - conséquence de ce que Blanchon (1990) a baptisé “Great HL split”, qui a abouti à confondre les schèmes bantu *HH et *HB sur les thèmes -CVCV, tout en maintenant la distinction sur -CV:CV¹⁵. En outre un H non final ne se propage normalement pas sur le mot suivant; on peut cependant faire valoir que tous les thèmes de schème HB étant à voyelle longue (à l'exception du nominal signalé en note 7, dont le statut n'est pas clair), cette règle pourrait justement ne s'appliquer qu'aux séquences de H radical suivi d'au moins deux mores - la présence de ces deux mores étant, là encore, nécessaire pour bloquer la propagation ! Faute de solution plus satisfaisante, nous nous en tiendrons donc à la solution /-í r í / (immédiat) par opposition à /-í r í / (éloigné)...

Nous verrons dans la partie consacrée à la conjugaison que le principe du nombre minimal de mores entre l'origine d'un H et la syllabe radicale suivante peut être utile dans l'analyse des tiroirs verbaux.

8. Les tons dans la conjugaison:

¹⁵ Dans notre échantillon, mis à part k i w á y i, discuté en 5.2.3., nous n'avons repéré qu'un seul thème HB à voyelle radicale brève, à savoir [muk é l e] dans le composé [muk é l e ma l ú] “malafoutier”.

8.1. Les radicaux verbaux, comme c'est le cas dans nombre d'autres langues bantu, se divisent en deux catégories, H et non H. Pour mettre en évidence ces tons radicaux, la forme la plus simple est de mettre un infinitif en position de sujet¹⁶

k u s a k ɲ g ú l k w á m p á s í : chercher un cochon est difficile
(k u s a k á...)

k u t ú t ɲ g ú l k w á m p á s í : voler un cochon est difficile
(k u t ú t á...)

k u t é : ɲ g ǎ k m á d y ô : ɲ g k w á m p á s í : tordre des lances est difficile (k u t é : ɲ g ǎ k á...)

k u s i : ɲ g i k m á d y ô : ɲ g k w á m p á s í : appuyer des lances est difficile (k u s i : ɲ g í k á...)

8.2. La tonalité des différents tiroirs verbaux s'obtient par la concaténation des différents morphèmes caractéristiques de chaque tiroir, selon les règles générales de la tonologie beembe présentées ci-dessus. La formule canonique des tiroirs est : PréfSujet-Formatif-Rad-(Extensions)-Finale.

Les allomorphes des préfixes sujet sont les suivants : 1sg ɲ i –, 2sg w u –, 1pl t u –, 2pl l u –, cl. 1 w u –, Ø –, k a –¹⁷ cl. 2 b a –, etc. De manière générale les préfixes sujets dans les formes affirmatives indépendantes sont H à l'exception des participants ("1ères et 2èmes personnes"); ils sont uniformément H sans exception aux tiroirs négatifs et dans les relatives à antécédent non-sujet; ils sont uniformément non-H dans les relatives à antécédent sujet. Les extensions, quand elles sont présentes copient simplement le ton de la finale.

8.3. Nous nous limiterons ici à la présentation de quelques tiroirs affirmatifs indépendants.

¹⁶ Comme dans le groupe B 40 (cf. Blanchon et Mouguiama, 1997), les infinitifs suivis de complément sont soumis à la "métatonie" c'est-à-dire que leurs syllabes finales deviennent H. Nous n'avons pas étudié spécialement cette alternance puisque nous essayions de mettre en lumière la propagation du H qui s'exerce par excellence entre un verbe et son complément, mais il est probable que la métatonie affecte d'autres tiroirs verbaux (le présent par exemple) dont la finale apparaîtrait non-H en l'absence de complément.

¹⁷ w u – et Ø – sont apparemment en variation libre devant consonne; seul le premier se rencontre devant voyelle; k a – s'emploie aux tiroirs relatifs.

I) Présent : PS-´ - Rad - (Extensions) - á

l u t ú[!] t m á d y ô : ñ g í / m á t á[!] r í : vous volez des sagaies / des pierres

b á[!] t ú t m á d y ô : ñ g í / m á t á[!] r í : ils volent des sagaies / des pierres

l u s â k m á d y ô : ñ g í / m á t á[!] r í : vous cherchez des sagaies

b á s â k m á d y ô : ñ g í / m á t á[!] r í : ils cherchent des sagaies

II) Passé hodiernal : PS-∅-Rad- (Ext)- í r e e

l u t ú t í r ě m á d y o : ñ g í / m á t á r í : vous avez volé des sagaies / des pierres (aujourd'hui)

b á t ú[!] t í r ě m á d y o : ñ g í / m á t á r í : ils ont “

l u s á k í r ě m á d y o : ñ g í / m á t á r í : vous avez cherché des sagaies / des pierres (aujourd'hui)

b á s á k í r ě m á d y o : ñ g í / m á t á r í : ils ont “

III) Passé hesternal : PS - á - Rad - (Ext) - í r i

l w a t ú t í r m á d y o : ñ g í / m á t á r í : vous avez volé des sagaies / des pierres (hier)

b á t ú t í r m á d y o : ñ g í / m á t á r í : ils ont “

l w a s â k í r m á d y o : ñ g í / m á t á r í : vous avez cherché des sagaies / des pierres (hier)

b á s â k í r m á d y o : ñ g í / m á t á r í : ils ont “

IV) Immédiat : PS - ∅ - Rad - (Ext) - í r i

l u t ú t í r m á d y ô : ñ g í / m á t á r í : vous venez de voler des sagaies / des pierres

b á t ú[!] t í r m á d y ô : ñ g í / m á t á r í : ils viennent “

l u s a k i r m a d y ô : ŋ g í / m á t á r í : vous venez de chercher des
 sagaies / des pierres
 b á s á k i r m a d y ô : ŋ g í / m á t á r í : ils viennent “

V) Résultatif : PS- a - Rad - (Ext) -á

l w a t ú t m á d y ô o ŋ g í / m á t á r í : vous avez volé des sagaies /
 des pierres
 b á t ú t m á d y ô o ŋ g í / m á t á r í : ils ont “

l w a s a k m a d y ô : ŋ g í / m a t á r í : vous avez cherché des
 sagaies / des pierres
 b á s á k m a d y ô : ŋ g í / m a t á r í : ils ont “

VI) Passé éloigné : PS - a - Rad - (Ext) - í r í

l w a t ú t í r m á d y ô : ŋ g í / m á t á r í : vous avez volé des
 sagaies / des pierres (autrefois)
 b á t ú t í r m á d y ô : ŋ g í / m á t á r í : ils ont “

l w a s a k i r m a d y ô : ŋ g í / m a t á r í : vous avez cherché des
 sagaies / des pierres (autrefois)
 b á s a k i r m a d y ô : ŋ g í / m a t á r í : ils ont “

8.4. Bien qu'il semble difficile de rendre compte de manière cohérente de l'ensemble des formes données ci-dessus, on peut néanmoins faire les remarques d'ensemble suivantes :

8.4.1. Le ton des finales n'est en général pas difficile à mettre en évidence, par la propagation du H sur le complément. On constate ainsi que les tiroirs II et III n'ont pas de H associé à leur finale, contrairement à tous les autres tiroirs (la finale du tiroir II apparaît d'ailleurs complexe, provenant sans doute d'un amalgame de - i r i avec un autre morphème, peut-être la préfinale - a n - qui

apparaît dans certains tiroirs non repris ici et dont la nasale s'élide en discours rapide¹⁸).

8.4.2. Quand le verbe a un H lexicalement associé à sa more radicale et qu'il est précédé d'un formatif segmental non H (cas des tiroirs V et VI), le H du PS ne peut se propager sur le radical (ce qui rappelle la propagation de type 2) : *bá t ú t á...* "ils ont volé", *bá t ú t í r í* "ils volèrent (autrefois)"; les mêmes radicaux précédés d'un formatif \emptyset (cas des tiroirs II et IV) déplacent au contraire le H du PS sur la more radicale (comme dans la propagation de type 1) : *bá t ú[!]t í r é e* "ils ont volé (aujourd'hui)", *bá t ú[!]t í r í* "ils viennent de voler". On en conclura donc, selon les analyses données au paragraphe 4., que le formatif (morphème pré-radical) $[-a-]$ est phonologiquement long; donc $/bá-a a-t ú t á.../$: le H du préfixe sujet étant suivi de deux mores non-H ne va pas s'associer au radical.

8.4.3. Le tiroir I a un formatif qui ne consiste qu'en un H flottant, comme permettent de le constater les verbes à radical non-H précédés de PS également non-H (*l u s â k a...*); c'est ce ton H flottant qui, se propageant sur la radicale des verbes H, provoque l'apparition d'un supra-H (*l u t ú[!]t á...* "vous volez"). On remarque que dans ce cas, le H d'un PS reste bloqué sur celui-ci (*bá[!]t ú t á...* "ils volent"); ceci ne peut guère se justifier selon les analyses précédentes, puisqu'il faudrait *deux* mores flottantes (ce qui semble excessif !) et que de toutes manières l'une au moins de celle-ci étant H¹⁹ elle ne peut servir de contexte adéquat. Peut-être faut-il supposer que la présence d'un H flottant suffit, en elle-même, à bloquer la propagation d'un H précédent...

8.4.4. Pour sa part, le tiroir III, dont le formatif est $-á-$ présente un comportement tout à fait aberrant avec les radicaux H. En effet, ni le H du formatif ni celui du PS ne se propagent sur le radical : on ne note aucun supra-H, ni sur le PS (**bá t ú t í r í* - ce qui équivaldrait à la propagation de type 2, comme *ná bákyé:t u*) ni sur le radical (**bá t ú t í r í* - ce qui équivaldrait à une propagation de type 1, comme *sak bákyé[!]:t u*); la forme attestée est

¹⁸ De même, en dawida (E 74a), la finale $-i(r)e$ s'amalgame à la préfinale $-a\gamma-$ pour donner $-ie\gamma e$

¹⁹ On pourrait bien sûr supposer que le H du préfixe dissimile le H du formatif, comme dans le tiroir suivant ...

bá t ú t í r i “ils ont volé hier”. Ce comportement ne peut se comprendre que comme l’association d’un H à un thème entièrement B (comme dans sak babakǎla); comme il est certain d’une part que le radical /-tút-/ est lexicalement H, et d’autre part que le suffixe /-iri/ doit comporter un H sur sa première more, puisque la réalisation d’un radical B comme /-sak-/ est réalisé -sǎk- qui ne peut s’expliquer que par la présence d’un H post-radical (et que la more finale du suffixe doit être B comme le démontre le profil tonal du complément direct !), on admettra un phénomène de dissimilation²⁰, selon lequel une série de H adjacents sont tous dissociés, à l’exception du premier, d’où /bá-á-tút-íri/ > b á t u t i r i.

8.4.5. Les radicaux non-H présentent un comportement plus prévisible à la majorité des tiroirs : si aucun H ne précède (ni du formatif, ni du PS) ils apparaissent simplement B (comme aux tiroirs II, IV et V, cf. /lusakírée/ “vous avez cherché (hier)”, /lusakírí/ “vous venez de chercher”, /lwasaká/ “vous avez cherché”); aux tiroirs où le formatif et/ou le PS sont H, les radicaux portent le ton descendant caractéristique de la propagation d’un H sur une more radicale non-H suivie de H (puisque toutes les finales ont au moins un H²¹); cf. lusǎká... “vous cherchez...”, básǎkírée “ils ont cherché hier”, etc. L’exception remarquable est constituée par le tiroir VI où le H du PS reste bloqué sur celui-ci, cf. básakírí “ils ont cherché (autrefois)” face à lwasakírí “vous avez cherché (autrefois)”. Nous n’avons pas d’explication pour ce comportement. Notons simplement que les formes du relatif subjectif (où les PS sont tous non-H) et celles du négatif (où c’est l’inverse) donnent des résultats qui confirment les formes affirmatives indépendantes : ba:t basakir madyô:ŋgí : “les gens qui ont cherché des sagaies (autrefois)” et ka lwǎsakir madyô:ŋg ko “ils n’ont pas cherché de sagaies (autrefois)”. Les seuls cas où un H ne se propage pas sur une syllabe radicale B sont ceux où une frontière de groupe sépare les deux constituants (cf. 6.5. ci-dessus) : par exemple

bá r mú mbo:ŋg i “ils sont dans la maison commune” (et non...
mu mbǎ:ŋg i)

²⁰ Connu généralement dans les langues bantu sous le nom “règle de Meeussen”

²¹ Nous ne tenons pas compte des cas éventuels de métatonie, cf. note 10

Comme il ne semble y avoir aucune raison de supposer une telle limite ici, ce comportement demeure inexpliqué.

BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHON, J.A. 1988. Relèvements tonals en eshira et en massango, *Pholia*, 3. 71-85
- BLANCHON, J.A. ici même. Tone cases in the languages of Bantu group B 40
- BLANCHON, J.A. et L. MOUGUIAMA. 1997. Les thèmes à initiale vocalique et la tonalité du verbe conjugué en Eshira de Manji (Gabon), *Linguistique africaine*, 18.5-49
- CREISSELS, D. 1998. Expansion and Retraction of High Tone Domains in Setswana. In L. HYMAN and C.W. KISSEBERTH (eds.). *Theoretical aspects ...* 133-194
- HYMAN, L. and C.W. KISSEBERTH (eds.). 1998. *Theoretical aspects of Bantu tone*, Stanford, CSLI
- KISSEBERTH, C.W. 1994. On domains. In J. COLE & C.W. KISSEBERTH (eds.) *Perspectives in phonology*, Stanford, CSLI, 133-166.
- MYERS, S. 1998. AUX in Bantu Morphology and Phonology. In L. HYMAN and C.W. KISSEBERTH (eds.). *Theoretical aspects ...* 231-264